

## **Les bonnes nouvelles se nourrissent du malheur, les mauvaises aussi**

André Marois, *Trente-huit morts dont neuf femmes*, Montréal, Trait d'union, 2001, 156 p., 19,95 \$.

Suzanne Myre, *J'ai de mauvaises nouvelles pour vous*, Montréal, Marchand de feuilles, 2001, 173 p., 12,95 \$.

Elyse Gasco, *Bye-bye, bébé* (nouvelles traduites de l'anglais par Ivan Steenhout), Québec, L'instant même, 2001, 208 p., 24,95 \$.

Michel Lord

---

Number 107, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37457ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Lord, M. (2002). Review of [Les bonnes nouvelles se nourrissent du malheur, les mauvaises aussi / André Marois, *Trente-huit morts dont neuf femmes*, Montréal, Trait d'union, 2001, 156 p., 19,95 \$. / Suzanne Myre, *J'ai de mauvaises nouvelles pour vous*, Montréal, Marchand de feuilles, 2001, 173 p., 12,95 \$. / Elyse Gasco, *Bye-bye, bébé* (nouvelles traduites de l'anglais par Ivan Steenhout), Québec, L'instant même, 2001, 208 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (107), 32–33.

# Les bonnes nouvelles se nourrissent du malheur, les mauvaises aussi

*Le champ nouvellier québécois s'enrichit de trois nouveaux auteurs, pour le meilleur et pour le pire.*

NOUVELLE | MICHEL LORD

POUR CERTAINS, L'ÉCRITURE SEMBLE SE CONCEVOIR comme un exercice facile où tout peut se dire à peu près n'importe comment. La lecture du premier recueil de nouvelles d'André Marois — qui, depuis quatre ans, a publié pas moins d'une dizaine d'ouvrages, la plupart pour la jeunesse — laisse cette curieuse impression. Des dix-huit nouvelles de *Trente-huit morts dont neuf femmes*, deux surtout ressortent du lot : « Hop ! » et « Dialogue de sourds ». Dans la première, un homme fait alterner ses soirées entre le gymnase et le bar. L'amour d'une belle gymnaste le rend obsédé du muscle jusqu'au jour où il se rend compte que la belle est plus aguerrie que lui, côté alcool. L'autre « bonne nouvelle », « Dialogue de sourds » (« gagnante du concours *Nouvelles fraîches*, 1994 ») est une nouvelle à triple focalisation : sur un balcon, deux hommes parlent des Expos et de la chaleur étouffante, dans un appartement voisin, un homme et une femme font l'amour, dans un autre, une femme tue son mari soûlé en le noyant dans le bain. Façon éloquente de faire contraster la banalité, la passion amoureuse et la haine.

L'ensemble du recueil cherche à s'inscrire dans la série noire — d'où les morts du titre —, mais l'œuvre risque peu de devenir une référence. La façon dont les meurtres sont imaginés et organisés narrativement tient de la mauvaise bande dessinée tant les rebondissements et les revirements de situations paraissent abracadabrants. À commencer par la nouvelle de tête, ce « Van Gogh a encore frappé », véritable caricature de l'histoire criminelle, où « Théo, le justicier du Plateau » (p. 16), vit des péripéties invraisemblables : il se fait, entre autres, kidnapper bêtement (une arme braquée sur le pénis...) dans un bar par une criminelle qui l'emmène *manu militari* dans son atelier pour lui couper une oreille, mais la femme meurt sur son propre couteau, on se demande bien comment. Le reste est à l'avenant : dans « Le tueur autodidacte », un homme décide un jour de devenir tueur à gages mais, après avoir fait sauter une locomotive, il est tué par un train vengeur et, mort, il continue de raconter son histoire, en expliquant comment « une locomotive [peut être] chagrinée par la disparition d'une autre locomotive », et pourquoi « il vaut toujours mieux



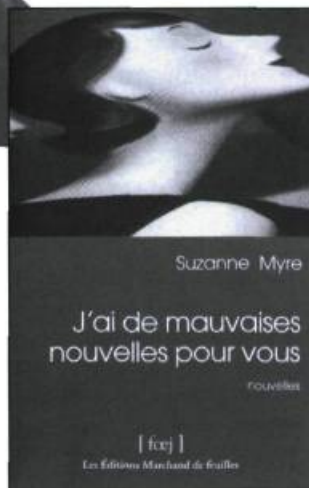
commencer par suivre de longues études » pour « évite[r] de mourir trop jeune » (p. 105). Le bel enseignement... Dans « Belle mort », le président d'un pays s'amuse à organiser sa mort et, en mourant, « lâch[e] un gros pet dans les narines » (p. 65) du médecin. C'est dire le raffinement. « Bibliothèque » est une histoire qui se veut fantastique. Un homme adore lire, mais trouve des messages de menace mystérieux écrits à la main dans tous les romans qu'il choisit au hasard à la bibliothèque. Un jour, un livreur d'épicerie lui plante un stylo dans l'œil : son « cerveau hurle » (p. 83) ! nous assure le narrateur. Mais il s'en remet, bien qu'il ne lise plus, car il ne sait plus lire ! Nous non plus.

## DE MÉCHANTES BONNES NOUVELLES...

C'est avec plus de bonheur que Suzanne Myre offre un premier recueil de nouvelles intitulé ironiquement *J'ai de mauvaises nouvelles pour vous*. Ce qui est mauvais ici se trouve dans la vie des personnages, surtout des femmes qui subissent de mauvaises expériences de couple : femme trompée qui rend la monnaie de sa pièce à son mari (« La réception »), femme abandonnée qui semble se suicider (« Le jour où on vous jette »), femme libérée qui quitte un homme égaré dans « le délire spirituel » (p. 83) (« Mal orienté »), femme écueurée qui tue son mari (« Coup de langue »).

Trois nouvelles mettent en scène un chat, véritable personnage dans « Chaleur », « Mon chat, mon chum » et « Sept jours, six nuits ». Dans « Chaleur », le narrateur, un homme à bout de nerfs à cause de la chaleur, lance le chat de son amante par la fenêtre. Dans « Mon chat, mon chum », la narratrice, entre son chat et son chum, préfère le premier, car l'autre semble l'avoir oubliée, affalé avec sa bière devant la télé. Même si toutes les nouvelles précédentes sont de bonne facture, la nouvelle de clôture vaut à elle seule le recueil. « Sept jours, six nuits » fait quarante pages et relate de manière très vivante et toujours passionnante la semaine de vacances passée par une femme qui vient de quitter l'homme avec qui elle vivait depuis des années. Même malheureuse, elle agit avec la légèreté de la femme qui a retrouvé sa liberté, courtise les hommes qu'elle rencontre, mais se préoccupe surtout de son chat.

Suzanne Myre — qui n'avait publié jusqu'ici que cinq nouvelles en revue, et ce, toutes en 2001 —, étonne par la qualité



de son écriture, sobre, son sens de la concision dans les nouvelles brèves, et son sens d'un certain suspense, palpable, entre autres, dans la dernière nouvelle, véritable *novella*. Une voix à suivre.

## DU MALHEUR D'ÊTRE NÉE...

En quatrième de couverture de *Bye-bye, bébé*, l'éditeur soutient que, « [l]auréate du *Journey Prize*, Elyse Gasco signe un livre retentissant ». Je ne sais si l'adjectif est bien choisi, mais il est certain que cette Montréalaise inconnue du public francophone donne avec son premier recueil de nouvelles un ouvrage remarquable en tous points. Paru en 1999 sous le titre *Can you wave bye bye, baby*, il comptait parmi les finalistes du Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada. L'excellente traduction d'Ivan Steenhout permet au public francophone de jouir à son tour de ces beaux textes. Jouir est à prendre dans son sens esthétique, car les nouvelles font toutes état de souffrances, de celles dont



pâtissent les filles adoptées et les mères adoptives. Nous avons donc affaire à un recueil thématique où les mêmes personnages semblent revenir, car il y a un réseau serré de références communes à la plupart des sept nouvelles.

En raison du ton (toujours extrêmement sérieux), du contenu (au pathos intense) et de la forme (libre, ouverte), le recueil ne s'adresse pas à un public large. Sa lecture est exigeante. Peu ou pas d'actions en tant que telles, surtout du discours de pensée de formes diverses.

La première nouvelle, « Une vie bien imaginée », présente l'univers d'une fille adoptée qui imagine des histoires qui, pour être imaginaires, ont présence sur la réalité. À la fin, on lui dit qu'elle « finira par trouver une histoire dans laquelle [elle sera] capable de vivre » (p. 26). Cela rappelle étrangement « La contrainte » (*La contrainte*, 1976) de Claudette Charbonneau (Aude) où une femme s'invente des histoires dans lesquelles elle vit. Tous les autres textes sont des variations sur le sujet, comme cette « histoire délabrée » (p. 69) qu'est « La troisième personne », focalisée sur She, une femme abandonnée par sa mère, qui déprime après la naissance de sa fille. La nouvelle éponyme, « Bye-bye, bébé », se situe dans le prolongement de la précédente. Tout se passe comme si la femme de cette nouvelle était la deuxième fille de la femme qui a abandonné She. Elle aussi vient d'avoir une fille, mais elle est incapable de l'aimer, incapable d'aimer.

Dans ce recueil, les femmes adorent les enfants qu'elles adoptent, mais elles-mêmes adoptées ne peuvent aimer les enfants qu'elles font. Dans la dernière nouvelle, « Mère : une histoire qui n'est pas vraie », le discours est livré du point de vue de « Mère », qui rêve finalement de faire passer des auditions afin d'engager quelqu'un pour tenir le rôle de la mère de sa fille adoptive. Ce détail qui clôt le recueil a quelque chose de remarquable, car il suggère que l'humour, même noir, peut faire contrepoids à tous les malheurs de la terre. Voilà donc un recueil à la thématique obsessionnelle, mais au discours de qualité et d'une grande intensité.

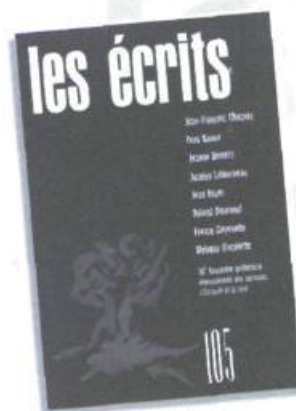
# les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* – connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* – publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.

## no 105

AOÛT 2002



JEAN-FRANÇOIS CHASSAY  
YVES NAMUR  
JEANNE DEMERS  
JOGELYN LÉTOURNEAU  
JEAN ROYER  
ROLAND BOURNEUF  
FRANCE CAYOUCETTE  
MÉLANIE VINCELETTE

30<sup>e</sup> Rencontre québécoise  
internationale des écrivains  
*L'écrivain et la nuit*

En vente dans toutes les librairies. Le numéro : 10 \$.

### ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- |  |       |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DU CANADA     | 25 \$ |
| <input type="checkbox"/> INSTITUTIONS            | 35 \$ |
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER | 35 \$ |

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante :



les écrits

Case postale 87, Succursale Place du Parc  
Montréal (Québec) H2X 4A3  
Téléphone : (514) 499-2836  
Télécopieur : (514) 499-9954  
lescrits@internet.uqam.ca